

S'enraciner dans un livre, dans une parole*

jacques hassoun

À partir des fragments d'une cure, l'auteur met en relief comment un patient exilé peut trouver en lui-même, dans la cadre de la relation transférentielle, le passeur qui lui permet d'aborder la *terra incognita* de son lieu de naissance, de trouver ses racines.

Nous sommes entrés en France dans une ère où l'étranger qui souffre de sa condition d'être « né en exil » pose à l'analyste des questions qui jusqu'ici ont été peu travaillées. Soit l'analyste tente d'aboyer les différences et se contente d'écouter en termes œdipiens la souffrance de l'exilé, soit il applique à ces cures des concepts dits ethnologiques qui ne font que brouiller les pistes en tentant de dénier la rupture que représente l'exil pour l'exilé et encore pour plus pour ses descendants. Aussi, jouer à l'apprenti sorcier, au marabout ou au camboiseur, en guise d'acte psychothérapique, revient de l'aveu même des tenants de ces théories à créer des ghettos qu'ils appellent de leurs vœux¹.

Ce texte qui rend compte des fragments d'une cure va tenter de mettre en évidence comment un exilé peut trouver en lui-même, dans sa rencontre avec l'autre, le passeur qui lui permet d'aborder la *terra incognita* de son lieu de naissance. Ainsi en a-t-il été de Najib, un jeune philosophe, enseignant dans un lycée de la banlieue rouennaise, qui est né dans une région particulièrement sinistre du nord-est de la France où il a grandi et mené une scolarité qui, quoique cahotante à ses débuts, lui a permis — contrairement à ses frères — de poursuivre des études secondaires particulièrement brillantes.

Pourtant gît en lui comme une gêne profonde : il est persuadé que cette réussite est un leurre, un mensonge. Que tout en lui est frappé d'une profonde illégitimité. Illégitime est son mariage avec une Française — indigène — comme il se plaît à lui dire, en pensant que dans la langue française, « indigène » a toujours désigné les gens de son peuple... illégitime est sa situation universitaire, illégitime plus que tout enfin est son désir d'être père.

Quand ce sentiment l'envahit, il devient fou furieux. Il hurle, il insulte, il retrouve *en français* la brutalité de son père, un patriarche sévère qui n'a transmis de sa culture que les injures, les interdits, l'exigence absolue de continuer à vivre « comme dans le pays »; il ne cesse de réclamer des formes extérieures de respect (aucun de ses enfants ne doit lui parler en le regardant

* Cet article reprend les éléments d'un chapitre de mon ouvrage *Les Contrebandiers de la mémoire*, Éd. Syros, 1994

en face, on se doit de le saluer en lui baisant la main, on se doit enfin de vivre dans le mensonge et de cacher — même s'il s'agit d'un secret de polichinelle — ces alliances « mixtes » que Najib et ses frères ont noué avec des Françaises).

Ce patriarche, cet ancien militant du Mouvement National Algérien (MNA), fonctionne par diktats successifs : il n'a transmis de sa culture que cette férocité et son amour pour le pays natal. Il désire plus que tout de voir ses enfants y vivre, cependant qu'il continuera à habiter en France... Deux garçons céderont à ce souhait; ils en souffriront de mille morts.

C'est ainsi que Najib se présente lors de la première séance de son analyse qui semble devoir se placer sous le signe du désarroi et de la culpabilité. C'est ainsi que pendant plusieurs mois il tentera de voir clair dans ses contradictions... allant jusqu'à envisager, faute d'avoir reçu ce qui lui aurait permis de vivre son particularisme en harmonie avec son actuel mode de vie, de tout quitter, de larguer les amarres et de partir vivre la vie de berger qui fut celle de ses grands-parents, dans le fol espoir de rencontrer ce qui pouvait donner un sens à ce semblant de culture qu'il avait reçue, de donner un sens aussi aux exigences paternelles dictées au nom des croyances *les plus sacrées*, pour tenter enfin de se défaire du sentiment lancinant de trahison qui l'occupe entièrement.

Jusqu'au jour où, soudain lors d'une séance, un souvenir, un de ces événements minimes qui jalonnent la vie d'un jeune écolier, revint à la surface :

« Un jour, dit-il, mon institutrice me demanda si j'avais mon Bled. Je fus tout surpris, un peu choqué et très étonné de l'entendre parler en arabe. Dans le climat d'inquiétante étrangeté dans lequel je me trouvais soudain plongé, je m'entendis lui répondre que je ne l'avais jamais perdu puisque j'étais né à Charleville que je n'avais jamais quitté... Un éclat de rire général suivit ma déclaration. Mes camarades de classe se tordaient de rire et je me sentais devenir complètement idiot. J'étais devenu en quelques secondes identique à l'image de l'imbécile, du crétin que j'étais pour mon père. Mais j'ai eu cette chance inouïe que mon institutrice ait pris au vol cette pauvre réplique pour me dire que *mon bled était le Bled*²... J'ai éprouvé alors un sentiment de bien-être inégalé jusqu'ici. »

À la séance suivante, il me dit que cette remémoration l'avait profondément secoué. Somme toute, il pouvait vivre en France sans rien trahir de ses origines ou de son histoire. Il avait dans le cadre même de son analyse, *dans le transfert*, entendu ce mot d'esprit comme ce qui pouvait donner sens à son déracinement subjectif et à ce qu'il n'avait pu véritablement s'autoriser jusqu'ici : son enracinement actuel. Ce mot d'esprit avait eu dans son analyse valeur d'interprétation. Il lui permettait d'entendre que non seulement son bled existait dans la langue qui était devenue la sienne, mais que de plus il pouvait aborder cette terre natale aussi effrayante, aussi mystérieuse, aussi inconséquente que les colères de son père et les dérobades de sa mère, à travers un ouvrage fondateur — le Bled.

Ces réflexions soulageantes l'avaient amené peu à peu à ce constat : son père ne lui avait rien transmis sinon le désir féroce de s'extraire de cette violence. Mais dans le même temps, cette violence de la guerre d'Algérie, les luttes fratricides qui opposaient le FLN au MNA et auxquelles son père avait payé un lourd tribut, cette violence des patriarches déchus qu'il avait reçu en héritage lui avait permis au moins une fois de donner à un mot de sa première langue parlée — bled — la valeur d'une clé qui lui permettait l'accès à la culture du pays d'exil de son père, du pays qui était devenu le sien.

C'est alors que le sentiment d'illégitimité a pu peu à peu s'estomper, non pas dans l'édulcoration de ce qui lui était arrivé, mais dans le sentiment que cette transmission par son père d'une culture plus que décriée avait trouvé un sens à son insu.

Cette transmission, il pouvait la réussir en se plaçant en marge d'une parole cinglante. Il pouvait tisser pour son propre compte une histoire, une culture qui lui avait été celée par un père détrôné et tout puissant, victime et bourreau, passionnément haï et aimé tout à la fois.

C'est en tant que *fil*s qu'il pouvait s'autoriser à partir d'un mot, un seul mot, à rédimier — réparer — les emblèmes d'un père qui avait toujours choisi le camp de l'*illégitimité*, c'est-à-dire celui du vaincu³, pour pouvoir enfin dans le ici-et-maintenant d'un pays qui avait été une terre d'exil pour ses parents, se défaire d'une mémoire pleine de fiel et d'amertume pour trouver sa place : non pas celle d'un enfant confondu dans l'exil parental, mais celle d'un enfant à qui il était enfin possible de penser que son passage d'une ligne imaginaire, loin d'être une désertion, représentait le terme d'un parcours que ses parents avaient entrepris bien avant sa naissance.

Qu'il ait eu à se confronter avec l'histoire singulière, familiale de chacun de ses parents entrés en résonance avec l'Histoire conflictuelle d'un pays traversé par une double guerre civile, cela il pouvait le percevoir enfin.

Pouvoir distinguer un élément de l'autre rendait enfin audible la transmission d'une histoire, d'une culture susceptible d'être dégagée de la violence et de l'exclusion que la névrose familiale majorait par son empreinte.

Introduire à travers un jeu de mots, cette différenciation, cela pouvait aussi relever de la *transmission*, celle qu'il a pu reconstituer en son nom propre afin de rendre audible sa propre histoire.

Car somme toute, *la transmission* serait ce trésor que chacun se constitue à partir des éléments livrés par les parents, par l'entourage, et qui, remodelés par des rencontres hasardeuses et des événements passés inaperçus, s'articulent au fil des ans avec l'existence quotidienne pour jouer leur fonction principale : celle d'être fondatrice du sujet et pour le sujet.

Développons cette proposition : Le sujet n'est pas simplement un autre terme pour dire « humain » ou « individu ». Le sujet — pour les psychanalystes tout au moins — est représenté jusque dans ses fantasmes *inconscients* par les éléments culturels que la langue charrie.

Chacun, au plus intime de lui-même, organise la langue commune — celle qui permet que nous puissions nous entendre — autour de quelques-uns de ces éléments langagiers et culturels marqués par une histoire singulière. Ces éléments sont propres à chacun d'entre nous et sont au travail dans la langue commune, au point de lui donner son style.

Ainsi donc, il suffit que quelques éléments culturels — aussi consistants qu'un parfum ou une illusion religieuse — traversent l'histoire d'un *sujet* pour qu'ils le représentent. Ces éléments peuvent relever certes de la *représentation*, du spectacle. Ils peuvent aussi, à l'instar d'un ministre plénipotentiaire qui à lui tout seul représente l'ensemble des habitants d'un pays — qui porte atteinte à ce personnage insulte la nation toute entière dont il est l'ambassadeur — représenter le sujet jusque dans les *derniers replis de son sang*.

C'est dire que ces éléments singuliers de la langue, aussi *discrets* qu'ils puissent être, forment l'essentiel d'une texture. Ils sont l'équivalent de ces fils rouges quasiment invisibles qui traversent un blanc vêtement de lin et dont la disposition spécifie un tissu au point d'en arriver à lui donner un nom.

Il suffit que ces termes et les images qui lui sont associées ne soient pas déniées pour qu'elles puissent entrer, au titre d'éléments hétérogènes, dans la culture pour lui donner son style. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que ce qui témoigne d'une transmission n'est pas réductible à des images de revenants, porteurs de costumes folkloriques ou jargonnant tant bien que mal le dialecte ancestral.

Dès lors que le terme de « bled » est reconnu par Najib comme un élément de la langue première venu s'articuler à la langue commune (le Bled cher aux enseignants), non pour que l'un recouvre l'autre, non pour que l'un élimine l'autre, mais pour constituer une simultanéité fondatrice, pour que l'indécidable qui poussait Najib dans ses moments de désarroi à osciller entre l'illégitimité à se dire Français et la violence paternelle qu'il considérait comme caractéristique de l'Arabe qu'il n'arrivait pas à être et qu'il désirait devenir, puisse se dissiper.

La transmission peut être aussi ténue que ce passage de bled au Bled. Se déroulant en un temps virtuel, celui de la traversée d'une passe, elle ne demeure pas moins essentielle dans l'existence du sujet.

L'espace de la cure avait créé un mode de transfert qui, s'appuyant sur la personne de l'analyste (en tant que français, né dans un pays du monde arabe, éloigné de l'Algérie néanmoins), mettait en évidence que l'hétérogène et l'homogène fonctionnaient selon la figure topologique de la bande de Möbius. Il n'est donc pas surprenant que ce souvenir remémoré au sein même de la cure, dans le déroulement du discours de l'analysant, ait rendu signifiante la réflexion de l'institutrice qui de bled (terme arabe signifiant le village) au Bled (nom d'un grammaire française) mettait en évidence ce passage par l'hétérogène. C'est à ce titre, j'insiste, que je considère qu'un souvenir remémoré dans le transfert peut être entendu par l'analysant comme une interprétation qui, venue du lieu du sujet-supposé-savoir, l'introduit au désir, c'est-à-dire à la métonymie.

Le remarquable dans cette histoire est que l'effet de cette transmission ne fut reconnu qu'à travers l'intervention d'un tiers. Celle-ci ne fut pas solennelle. Elle demeura en veilleuse, comme mise à la disposition du sujet. D'autres éléments auraient pu probablement jouer ce rôle. Ce fut celui-là que le sujet se remémora à l'instant même où un extrême découragement le poussait à retourner dans son bled.

C'est dire aussi que si la transmission est un temps de traversée d'une passe, celui-ci ne saurait être désignable d'avance, et ce qui peut s'imposer comme un rite de passage peut être aussi banal qu'un dialogue — ici quelque peu buñuelien — qui se déroule à propos d'un malentendu, dans une école primaire d'une quelconque commune ouvrière. Aussi, ce rite de passage peut-il se réduire à ce qu'il est en réalité : un montage, un praticable — comme l'on dit dans le langage technique des metteurs en scène — qui permet de soutenir ces instants qui seraient d'autant plus essentiels qu'ils sont passés inaperçus.

Contrairement aux rites de passage codifiés par le social, ces temps, nous l'avons dit, ne peuvent être programmés d'avance. Ils sont formés d'une série de petits événements qui, selon leur mode d'infiltration dans l'histoire du sujet, se révèlent le plus souvent *après-coup* comme l'ensemble de ce qui constitue une transmission.

Le gage que la traversée de la passe a réussi se trouve dans ce léger déplacement : cela s'appelle subjectiver — « individualiser » — un héritage afin de pouvoir le reconnaître comme sien.

Que le psychanalyste soit appelé à l'heure où les migrations ne cessent de créer des espaces de souffrance à servir de *porteur* ne sera pas pour nous étonner. N'est-ce pas d'ailleurs le rôle qui lui a été imparti dès l'aube de l'histoire psychanalytique : donner une dimension textuelle et langagière à ce qui se présente comme une *inquiétante étrangeté*?

jacques hassoun
61, claude-bernard
75005 paris

Notes

1. Cf. Tobie Nathan in *Le Monde diplomatique*, juillet 1994.
2. Bled : village (mot arabe intégré à la langue française) — Bled : livre d'orthographe en usage dans les écoles primaires.
3. Pour le FLN, le MNA était *illégitime* et traître. Au cours d'une guerre fratricide, le MNA fut *vaincu*. Certains de ses militants — comme le père de Nagib — se retirèrent de la lutte, d'autres se firent harkis (c'est-à-dire des collaborateurs de la puissance coloniale française).